

Lettre d'information bimestrielle adressée aux professionnels de santé

ORTHO-GÉRIATRIE : CONVERGENCE DE DEUX SPÉCIALITÉS POUR DES SOINS OPTIMISÉS

Depuis la mi-septembre, six lits sont dédiés à l'ortho-gériatrie dans le pavillon *Camille-Claudel*. Ils accueillent les personnes âgées poly-pathologiques de plus de 75 ans, à la suite d'une opération en urgence pour une fracture du col du fémur.

En France, 50 000 personnes sont hospitalisées chaque année pour une fracture fémorale. Le CHU de Poitiers en reçoit environ 250. « Cela concerne principalement des personnes âgées, qui souffrent par ailleurs d'autres pathologies, et dont on sait que la moitié d'entre elles devront faire face à une perte d'autonomie. Il y avait donc un réel besoin de créer une filière de prise en charge adaptée », argumente Anne El Moukafih, cadre de santé référente du projet en gériatrie.

« L'appréhension du patient est différente en gériatrie »

Après une opération en urgence au bloc opératoire, le patient répondant aux critères d'inclusion est directement transféré en ortho-gériatrie, où il est pris en charge par une équipe spécialisée. Il y reçoit des soins adaptés, ce qui doit non seulement permettre de réduire les complications post-opératoires - et donc les durées de séjour - mais aussi de favoriser la reprise d'autonomie et, si nécessaire, l'orientation vers une structure appropriée. « L'appréhension du patient est différente en gériatrie, il faut savoir gérer des pathologies annexes lourdes, comme une maladie d'Alzheimer ou certaines formes de démence. Pour les soignants, cela implique une formation particulière, mais aussi beaucoup de temps et de bienveillance », explique Anne El Moukafih.

Formation et renfort de l'équipe, définition de nouvelles procédures, acquisition d'équipement (biomédical, hôtelier, pharmacie)... L'unité gériatrique existante, composée au



Anne El Moukafih, cadre de santé en gériatrie, et le docteur Florent Seité, gériatre, devant le pavillon Camille-Claudel, qui a accueilli la filière mi-septembre.

total de 29 lits, s'était préparée à l'ouverture de ses six lits d'ortho-gériatrie. Les infirmiers, les aides-soignants, mais aussi les cadres de santé et les médecins ont été formés par les équipes chirurgicale et soignante du service d'orthopédie-traumatologie à la prise en charge des patients, suite à une fracture du col du fémur opéré. Deux infirmières et deux aides-soignantes sont venues compléter les effectifs pour assurer une présence 7j/7 dans l'unité.

« La mise en place de la filière d'ortho-gériatrie est un projet multiservices, qui implique bien sûr la gériatrie et l'orthopédie, mais aussi les urgences, l'anesthésie et les blocs opératoires », conclut le docteur Florent Seité, gériatre.

QUESTIONS À...

Camille Desforges, médecin en soins palliatifs • p 2

Raphaël Thuillier, chercheur en biochimie • p 3

Anne Keller, présidente de la CME
du centre hospitalier de Montmorillon • p 5

ACTUALITÉS

**La première aile
de la nouvelle maternité
a ouvert ses portes** • p 4



CANCÉROLOGIE : UN NOUVEAU CENTRE D'IMAGERIE IRM-SCANNER EN NOVEMBRE



Un scanner et une IRM viendront compléter en novembre le plateau technique du pôle régional de cancérologie du CHU, déjà équipé d'un scanner de simulation de radiothérapie et de deux TEP (GIE Positron Poitou-Charentes). Ce nouveau centre d'imagerie sera administré par un groupement d'intérêt économique (GIE) rassemblant les radiologues du CHU et de la société scanner-IRM Poitou-Charentes.

Pour le patient :

- Une plateforme d'imagerie du cancer complète au cœur du pôle régional de cancérologie
- Des délais de rendez-vous optimum
- Un diagnostic précoce

Pour les professionnels de santé :

- Un rapprochement des secteurs public et privé
- Une unité de lieu pour favoriser la concertation pluridisciplinaire
- Des moyens mutualisés

Dès septembre, pour toute demande de rendez-vous : **05 33 00 00 48**

Ouverture du centre le 2 novembre, du lundi au vendredi de 8h à 18h

AGENDA

► Forum info santé : les AVC

Mardi 13 octobre, de 17h30 à 19h30, un neurologue répondra en ligne et en direct à toutes vos questions sur les accidents vasculaires cérébraux. Connectez-vous sur www.chu-poitiers.fr

► Conférence du pôle info santé : la douleur



Jeudi 15 octobre, à 18h30, à l'Espace Mendès-France à Poitiers, conférence-débat sur le thème de la douleur.

QUESTIONS À...

Camille Desforges, médecin en soins palliatifs



Poitevin d'origine, Camille Desforges a suivi son cursus universitaire à Poitiers. Il intègre le service de soins palliatifs du CHU d'abord comme assistant, puis en tant que praticien hospitalier depuis un an. Formé en médecine générale, il s'est spécialisé en passant un DESC soins palliatifs et médecine de la douleur, complété par un DIU soins oncologiques de support (Paris Descartes) et une capacité douleur, qu'il termine cette année.

Vous définissez les soins palliatifs comme une médecine avant tout humaniste et éthique. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

Pendant mon internat, j'ai longtemps hésité entre la médecine palliative et la médecine carcérale. Deux disciplines bien différentes mais qui présentent un point de convergence essentiel : celui d'appréhender la maladie à travers le prisme du malade – et non le malade à travers le prisme de la maladie – en s'intéressant autant à la personne, son histoire de vie, son environnement, qu'à ses symptômes... lorsque les spécialités d'organe s'intéressent, de façon complémentaire, à la technicité et à la performance, qui sont par ailleurs nécessaires. Et puis, à force de repousser les limites de la médecine, nous avons créé des situations de plus en plus complexes, qui soulèvent de nouveaux questionnements éthiques et impliquent une réflexion collégiale et posée. L'équipe mobile de soins palliatifs est de plus en plus sollicitée par les autres services de l'hôpital (ORL neurologie, gériatrie, etc.) pour une aide à la décision éthique. Cela demande de prendre du temps avec le patient, sa famille et les soignants, un temps que les équipes n'ont pas forcément.

La médecine palliative est donc une médecine sur la durée, qui nécessite une réflexion à la croisée des spécialités. Parvenez-vous à répondre à toutes les demandes ?

Si les soins palliatifs s'adressent à tout patient souffrant d'une maladie grave et incurable, l'unité de soins palliatifs s'adresse à ceux d'entre eux qui se trouvent dans une situation dite « complexe » du fait de symptômes réfractaires, de problèmes familiaux, de souffrance morale et/ou de dilemmes éthiques. C'est la multiplicité de ces critères qui fondent la complexité, critère d'admission principal. Il n'y a que dix lits de ce type pour le département de la Vienne et même au-delà. Avec l'équipe mobile, nous intervenons également dans les autres services de l'hôpital, mais il reste une forte demande du domicile et des Ehpad que nous aimerions pouvoir combler. La réouverture à la rentrée du DIU accompagnement et soins palliatifs, dont j'ai rejoint le comité pédagogique, va permettre de répondre pour partie à cette demande en formant des médecins et des soignants qui interviendront hors de l'hôpital. Nous travaillons aussi sur les alternatives à l'hospitalisation, qui concernent surtout des patients qui se retrouvent dans une impasse sociale. Il pourrait s'agir d'accueil familial pour personnes isolées ou d'appartements de coordination thérapeutique, nous sommes en attente de terrains d'expérimentation.

Quels liens entretenez-vous avec l'espace régional de réflexion éthique ?

Je fais partie du groupe de soutien et à ce titre je participe à l'organisation des manifestations (cafés, journées éthiques), ainsi qu'à la consultation d'éthique. Je souhaite poursuivre ma contribution aux travaux de recherche, comme c'est le cas actuellement sur les directives anticipées par exemple.

Regrettez-vous que le projet de loi Claeys-Leonetti sur la fin de vie n'ait pas pu aboutir en juin dernier suite à son rejet par le Sénat ?

Je reste convaincu que cette loi verra le jour, bien que je trouve la loi actuelle suffisante au vu des pratiques existantes en soins palliatifs. Selon moi, on ne peut traiter toutes les situations particulières dans une loi, et à vouloir imposer un cadre trop précis, on risque de se priver d'une réflexion collégiale toujours subtile, s'intéressant à la singularité de chaque situation, qui fait toute la richesse des soins palliatifs. Cette proposition de loi répond surtout à une demande forte de la société de replacer le malade au cœur de la décision, souvent par méconnaissance des textes existants. Je souhaite que les décisions de limitation de traitement et/ou de sédation profonde ne soient pas seulement la réponse à une procédure légale, et que l'expertise des équipes mobiles de soins palliatifs continue d'être sollicitée pour de vraies délibérations collégiales et constructives.

Soins palliatifs : hospitalisation 05 49 44 32 98 / équipe mobile 05 49 44 47 37.

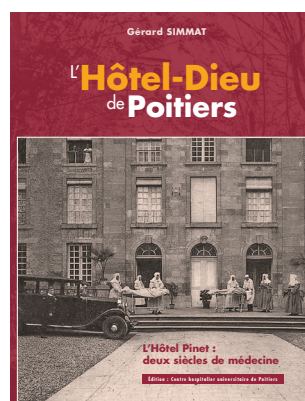
SPORT ET COLLECTION : 250 000 EUROS RÉCOLTÉS



« L'année 2014 a vu se baisser le drapeau à damier des vingt premières années de Sport et collection, 2015 a vu le drapeau national se lever sur un nouveau départ et nous avons négocié ce premier virage à fond ! » s'est réjoui Jean-Pierre Doury, président de Sport et collection, jeudi 3 septembre, au conseil départemental de la Vienne. « Nous sommes telle une Formule 1 qui disputerait une course d'endurance et nous roulons vers les 5 millions », a-t-il ajouté après avoir remis un chèque de 250 000 euros au CHU de Poitiers pour la recherche contre le cancer, pour un total de 3,4 millions d'euros récoltés durant ces vingt dernières années. En 2015, cet argent va permettre le financement de sept projets retenus par le conseil scientifique de Sport et collection.



L'HÔTEL-DIEU DE POITIERS : UN LIVRE POUR RETRACER DEUX SIÈCLES DE MÉDECINE

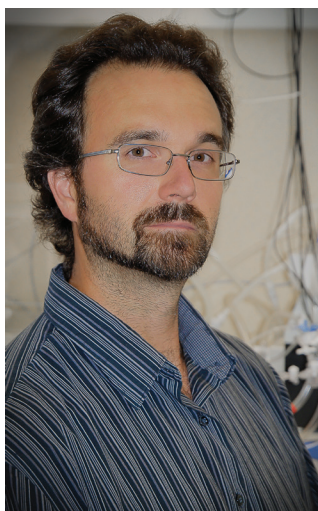


Après avoir proposé aux lecteurs l'histoire extraordinaire de l'hôpital Pasteur en 2011, le Centre hospitalier universitaire de Poitiers continue son devoir de mémoire en s'intéressant à la source même de son existence, l'Hôtel-Dieu, dans un nouvel ouvrage écrit par le Dr Gérard Simmat et édité par le CHU : « L'Hôtel-Dieu de Poitiers - L'hôtel Pinet : deux siècles de médecine ». En vente dans les librairies de la Vienne. Prix public : 34 €.

Conférence le 8 octobre

Une conférence sur l'Hôtel-Dieu et la Première Guerre mondiale est organisée jeudi 8 octobre, à 18h, à la Faculté de droit au centre-ville de Poitiers (Hôtel Aubaret, amphithéâtre Madiot). Elle sera animée par Gérard Simmat, auteur de l'ouvrage et neurologue au Centre hospitalier Henri-Laborit, et par Jean-Marie Augustin, historien. Elle sera précédée d'une visite de l'Hôtel Pinet à 17h, rendez-vous dans la cour principale (entrée par la rue Guillaume le Troubadour).

QUESTIONS À... Raphaël Thuillier, chercheur en biochimie



Raphaël Thuillier est ingénieur de recherche pour le service de biochimie, détaché au sein l'unité Inserm U1082 du Pr Thierry Hauet depuis 2008 (l'unité a succédé en 2012 à l'unité U927, dirigée par le Pr Gérard Mauco). Nommé MCU-PH en biochimie à la rentrée, il intègre en parallèle le laboratoire de biochimie du CHU.

Ce scientifique de formation a étudié la biologie cellulaire et physiologique en Normandie, avant de mettre le cap sur les Etats-Unis où il a passé sa thèse. C'est suite à la rencontre avec le Pr Thierry Hauet, alors post-doctorant à l'université Columbia à Washington, qu'il s'intéresse à

la recherche translationnelle, approche qu'il a approfondie pendant trois années post-doctorales à l'institut national de la santé (NIH) aux Etats-Unis.

Quels sont les axes de recherche de l'équipe Inserm U1082 ?

Nous travaillons sur l'amélioration des conditions de la transplantation d'organes, en étudiant plus particulièrement les syndromes liés à l'ischémie-reperfusion. Il s'agit du stress subi par l'organe entre le moment de l'ischémie, lorsqu'il est prélevé sur le donneur et coupé du circuit sanguin, et celui où il est réimplanté, lorsque l'on procède à la reperfusion sanguine. L'organe est conservé hors du corps dans de la glace, parfois pendant plus de 24h pour le rein. Différents processus se mettent en place et influencent de façon majeure la qualité du greffon, et donc le comportement de l'organe à la reperfusion. En lien avec le service de réanimation, nous étudions également ce qui se passe avant l'ischémie au niveau du donneur.

Quels sont les enjeux de vos travaux sur l'ischémie-reperfusion ?

L'intérêt est de mieux connaître les phénomènes lésionnels de façon à mesurer leur activation et quantifier la qualité de l'organe, pour apporter un traitement personnalisé au receveur. A plus long terme, l'objectif est de mettre en place des moyens de traiter l'organe, avant la greffe, pour augmenter sa qualité. Idéalement, nous pourrions à l'avenir utiliser des organes actuellement refusés en raison d'une qualité jugée insuffisante. Il faut savoir que 10 à 20% des organes prélevés et transportés ne sont pas sélectionnés, alors que les besoins sont grands à travers le monde : en moyenne, un quart seulement des demandes de patients sur liste d'attente sont aujourd'hui satisfaites.

Comment mettez-vous à profit votre spécialité en recherche translationnelle ?

La recherche translationnelle vise à trouver comment appliquer ce que l'on a découvert en laboratoire à des technologies thérapeutiques ou diagnostiques chez le patient. C'est dans cette optique que j'intègre le laboratoire de biochimie : à partir des connaissances développées au laboratoire de l'Inserm, nous allons chercher à mettre en place des outils de diagnostic de la qualité des greffons à l'hôpital.

Votre unité est-elle la seule à étudier ces problématiques ?

Comment les recherches sont-elle organisées ?

D'autres centres de recherche en France travaillent aussi sur la transplantation d'organe et l'ischémie-reperfusion. Nous nous inscrivons dans différents réseaux nationaux, européens et internationaux. Au niveau local, en 2014, nous avons intégré la dynamique de la fédération hospitalo-universitaire SUPPORT (SURvival oPTimization in ORgan Transplantation), relative aux greffes et conservation d'organes, coordonnée par le Pr Thierry Hauet, associant des équipes des CHU de Poitiers, Limoges et Tours.

Unité Inserm U1082 IRTOMIT : secrétariat 05 49 44 30 89

LA PREMIÈRE AILE DE LA NOUVELLE MATERNITÉ A OUVERT SES PORTES

UNE MATERNITÉ DE TYPE III...

La maternité du CHU de Poitiers est la seule maternité de type III en Poitou-Charentes. Grâce à ses unités de réanimation néonatale et de diagnostic anténatal, elle assure la prise en charge des grossesses à haut risque. Une technicité et des compétences de pointe qui lui permettent de prendre en charge la très grande prématurité et les pathologies graves.

... ET UNE MATERNITÉ DE PROXIMITÉ

La maternité assure aussi la prise en charge des grossesses physiologiques, c'est-à-dire qui se déroulent normalement, principalement pour le département de la Vienne. La médicalisation de l'accouchement est limitée, tout en assurant une prise en charge physiologique et toutes les garanties de sécurité.

UN CONFORT PROCHE DES PRESTATIONS HÔTELIÈRES

Les chambres, individuelles, sont équipées d'un lit accompagnant, afin de redonner toute sa place au conjoint. Chacune dispose d'une douche à l'italienne, de double vitrage, d'un éclairage soigné et d'un réfrigérateur, dans un environnement apaisant, où le matériel médical est discrètement intégré. Des caméras de surveillance ont également été placées à tous les accès pour sécuriser le service.

Des services à la carte

Les patientes peuvent désormais prendre leur petit-déjeuner sous forme de buffet, et bénéficient de nouvelles prestations alimentaires « à la demande ». A noter aussi, la mise en place d'un espace restauration et convivialité, une salle accessible à n'importe quelle heure pour prendre une boisson chaude, seule ou accompagnée. Un « room service » viendra prochainement compléter l'offre de services.

Après la salle nature, l'espace zen

Depuis février 2012, une salle nature permet aux femmes qui le souhaitent d'accoucher dans un espace privilégié et intime équipé d'une baignoire, d'un vaste lit adapté aux différentes positions d'accouchement, d'un appareil favorisant les étirements... Chaque unité comprendra désormais en plus un « espace zen », où luminothérapie, musicothérapie et baignoire permettront une approche douce de l'accouchement, et favoriseront une meilleure gestion de la douleur.

Le CHU a entrepris en octobre 2014 la modernisation totale de deux de ses ailes de maternité, au 2^e étage de *Jean-Bernard*. Alors que la première d'entre elles vient d'ouvrir ses portes aux patientes en septembre, les travaux se poursuivront jusqu'à l'été 2016 dans la deuxième. Une troisième aile sera ensuite consacrée aux activités d'obstétrique pathologique. Objectif de l'opération : offrir les meilleures conditions d'accueil à la mère et l'enfant.



QUESTIONS À... Ghislaine Marcault

Sage-femme cadre supérieur
du pôle femme-mère-enfant

Au-delà de la rénovation des locaux, peut-on parler d'un mode de prise en charge innovant au sein de la nouvelle maternité ?

Nous avons mené tout un travail sur l'attractivité de notre nouvelle maternité à travers des prestations hôtelières haut de gamme, ce qui est tout à fait nouveau et unique dans la région. Les femmes qui séjournent ici ne sont pas malades et viennent partager un événement heureux avec leurs proches. Tout a donc été pensé pour créer un environnement de convivialité et d'échange, « comme à la maison », pour accueillir l'enfant au sein de la famille. Notre originalité réside également dans la création d'un espace zen et d'une salle de convivialité.

Le parcours de soins a aussi été revu.

Concrètement, qu'est-ce qui va changer ?

Une réflexion a été menée au niveau des services de consultations pour permettre une continuité dans le suivi tout au long de la grossesse. Désormais, la prise en charge des patientes peut être effective dès le premier appel à la maternité, et non plus à partir de la 34^e semaine comme c'était le cas auparavant. Les sages-femmes se chargent ensuite de planifier les échographies et les consultations jusqu'à l'accouchement et le séjour à la maternité. Leur amplitude horaire de travail a été modifiée afin de permettre aux conjoints ou aux accompagnants d'être présents en fin de journée et le samedi matin.

Quel est l'impact sur l'organisation du service ?

Le nombre de personnels reste identique et l'organisation des équipes n'est pas impactée par la modernisation de la maternité, si ce n'est en attendant l'ouverture de la deuxième aile, période pendant laquelle les équipes devront travailler sur deux étages différents. Le travail des agents des services hospitaliers est facilité par la création d'un office alimentaire centralisé pour tout le service, avec du matériel plus performant. Une période d'adaptation sera nécessaire pour tout le monde, mais les équipes se sont déjà montrées enthousiastes lors de la visite de leur nouvel environnement de travail, plus accueillant et ergonomique.

PRATIQUE

Un numéro unique pour les prises de rendez-vous en consultations :

05 49 44 32 44

ELSA, INFIRMIÈRE VOLONTAIRE, DE RETOUR DE MISSION EBOLA EN GUINÉE



Infirmière au CHU en hématologie depuis cinq ans, Elsa Pouillaude rejoindra le SAMU à la rentrée. Entre mai et juin derniers, elle s'est portée volontaire pour une mission Ebola de six semaines en Guinée.

En tant que réserviste à l'Etablissement de préparation et de réponse aux urgences sanitaires (EPRUS), la jeune infirmière est partie renforcer les effectifs du centre de traitement des soignants de Conakry, à la demande du service de santé des armées.

« En plus des 120 personnels des armées, nous étions dix civils de la réserve sanitaire : infirmiers, aides-soignants, médecins, techniciens de laboratoire... pour faire tourner un mini-hôpital de campagne », raconte Elsa Pouillaude. Leur mission : accueillir les soignants guinéens touchés par le virus afin de lutter contre les symptômes de la fièvre hémorragique. « Même si l'on ne sait pas encore vraiment comment traiter Ebola, cette mission nous aura permis de développer nos capacités à se protéger d'un virus hautement contagieux. On se forme pour intervenir sur d'autres missions », analyse l'infirmière.

« On revient avec un regard différent sur la prise en charge des malades »

Déjà prête à repartir, c'est une première mission de prévention contre le paludisme, au Sénégal, qui lui a donné goût à travailler dans l'humanitaire.

« L'EPRUS nous donne une très bonne formation avant de nous confronter au terrain, reconnaît Elsa Pouillaude. Exercer hors d'une structure hospitalière, en pleine crise sanitaire, nous donne une vision différente du soin et exige de savoir s'adapter. Les conditions de travail sont différentes, et il faut s'imaginer la chaleur, de lourds équipements de protection... Le contexte humain est fort, et l'on revient avec un regard différent sur la prise en charge et les besoins des malades. »

QUESTIONS À... ANNE KELLER

Présidente de la commission médicale d'établissement (CME) du centre hospitalier de Montmorillon



Vous exercez depuis plus de 25 ans au CH de Montmorillon, dont vous présidez la CME. Quel regard portez-vous sur sa fusion avec le CHU de Poitiers ?

J'ai connu l'établissement alors qu'il était un hôpital local en pleine mutation où presque tout était encore à faire. Aujourd'hui, après une période transitoire de direction commune avec le CHU, nous allons selon moi dans la bonne voie avec cette fusion. Il est indispensable de continuer à évoluer pour répondre aux exigences de la politique de santé, offrir à nos patients des avis spécialisés et des techniques

de pointe, dans un contexte de démographie médicale complexe. L'enjeu est de renouveler la population médicale de l'établissement en recrutant de nouveaux praticiens pour continuer à proposer des consultations et une hospitalisation de proximité et de qualité correspondant aux besoins de la population. Un modèle gagnant-gagnant, qui apporte en retour au CHU un renforcement des liens avec la communauté médicale et bassin de vie d'une population de 40 000 personnes.

Quels sont les atouts du site de Montmorillon ?

Notre principale force est de proposer une structure à taille humaine, avec une prise en charge globale, fluide et personnalisée du patient, proche des médecins libéraux et en lien avec les médecins du CHU. Je souhaite continuer à développer ce maillage territorial qui bénéficie à la continuité de des soins et à la qualité du travail des praticiens.



L'éloignement géographique et la taille de l'établissement sont perçus comme des freins à son attractivité pour les médecins. Or cela permet de mener une activité polyvalente, avec une grande autonomie et une approche différente qui peut être particulièrement intéressante pour les jeunes praticiens, en leur donnant une vision différente de l'activité hospitalo-universitaire. Nos équipes sont proches et soudées, nos médecins connus et reconnus par nos patients, c'est une vraie source d'épanouissement professionnel. Nous veillerons, autant que possible, à garder une équipe stable avec un temps de présence minimal, pour maintenir cet esprit et permettre aux médecins de s'investir sur place.

Quels seront les défis à relever demain ?

Nous devons conserver notre rôle de proximité tout en élargissant notre offre de soins, ce que nous avons déjà bien engagé dans le cadre de la direction commune en proposant de nouvelles consultations avec des médecins du CHU (diabétologie, ophtalmologie, gynécologie, pneumologie, cardiologie, etc.). Nous allons aussi continuer à développer les prises en charge aux urgences et en hospitalisation complète, complétées par l'expertise et les moyens du CHU, mais aussi en ambulatoire, tant en chirurgie viscérale et orthopédique qu'en oncologie (chimiothérapie en hôpital de jour, par exemple).

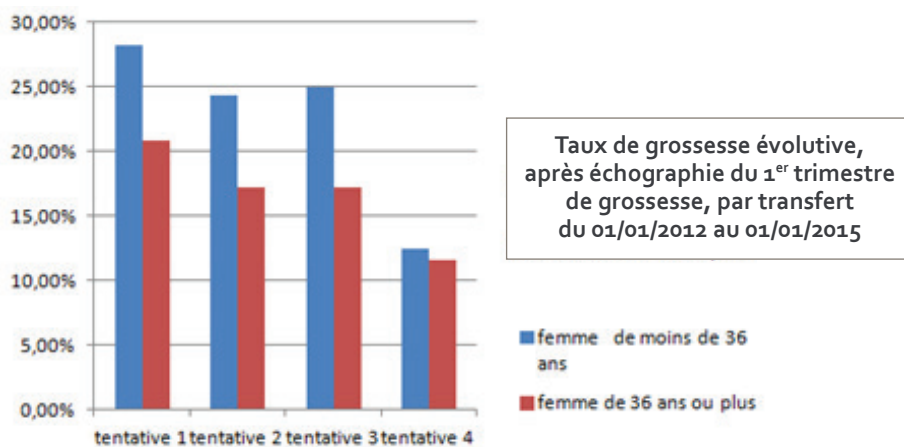
LE CENTRE D'ASSISTANCE MÉDICALE À LA PROCRÉATION AFFICHE SES EXCELLENTS RÉSULTATS

Le service de médecine et de biologie de la reproduction du CHU de Poitiers a pour activité principale le diagnostic et la prise en charge de l'infertilité. Son centre d'assistance médicale à la procréation (AMP) assure la réalisation de toutes les techniques : insémination intra utérine, fécondation in vitro classique et fécondation par micro injection intra cytoplasmique du spermatozoïde (ICSI). Objectif : répondre de façon personnalisée et cohérente à la demande d'aide des couples.

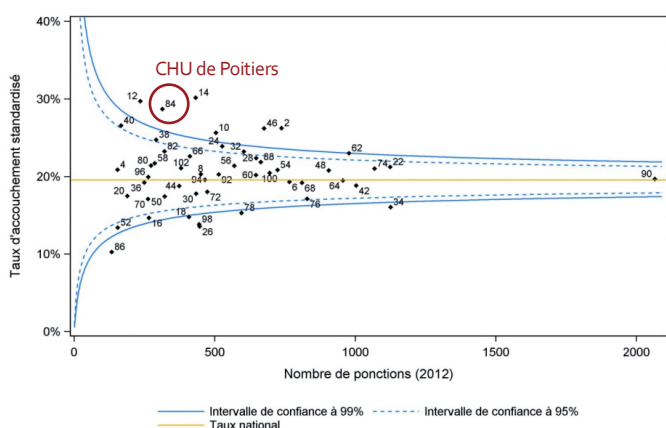
L'agence de biomédecine évalue l'ensemble des centres d'assistance médicale à la procréation de France. Pour la deuxième année consécutive, le centre de Poitiers se classe parmi les plus performants parmi ses homologues dans l'hexagone, notamment pour le transfert d'embryons frais et congelés,

avec un taux d'accouchement de près de 10% supérieur à la moyenne nationale. « Depuis 2014, l'introduction de la vitrification, une nouvelle technique de congélation, a encore significative-

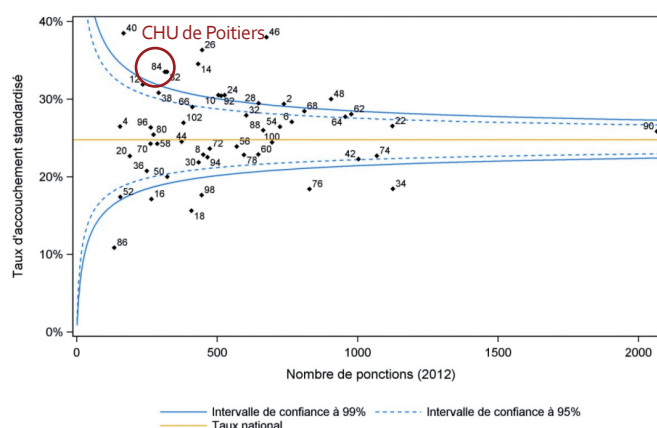
ment augmenté les chances d'aboutir à une grossesse », commente le Dr Titia Ndiaye, gynécologue-obstétricienne, clinicienne en assistance médicale à la procréation.



Transferts d'embryons frais



Transferts d'embryons frais ou congelés



Médecine de la reproduction : consultations 05 49 44 39 56

Informations : www.chu-poitiers.fr/spécialités/gynécologie-et-obstétrique/médecine-de-la-reproduction

EN BREF

Les travaux du centre neuro-cardio-vasculaire se poursuivent

Les liaisons de communication avec le satellite technique par le percement de son ancienne façade se poursuivent jusqu'en octobre avec les réanimations. L'aménagement extérieur est en cours devant l'IFSI. Ouverture du nouveau centre prévue début 2017. Ci-dessous, l'intérieur du chantier.



Déménagement des consultations d'orthopédie

Les consultations d'orthopédie ont déménagé fin septembre du rez-de-chaussée de Jean-Bernard vers l'aile C du 7^e étage, pour permettre des travaux d'aménagement et de mise en sécurité du désenfumage, jusqu'à la fin de l'année. Secrétariat : 05 49 44 43 95.

Trois nouveaux ateliers pour les patients de cancérologie

A partir de septembre, le comité de la Vienne de la Ligue contre le cancer met en place trois nouveaux ateliers gratuits pour les patients suivis en cancérologie, avec le soutien de l'espace de rencontres et d'information du pôle régional de cancérologie du CHU : atelier d'aide

à la reprise du travail, atelier gym après cancer et atelier de sophrologie. Contact : 05 49 44 30 00.

Les laboratoires labellisés et sécurisés

Dans le cadre de l'accréditation COFRAC du laboratoire de biologie médicale, depuis le 1^{er} août, une sécurisation de l'accès aux laboratoires situés aux 1^{er} et 2^e étages de l'UBM sera mise en place à partir du 14 septembre.

A partir de cette date, l'accès se fera uniquement à l'aide du badge nominatif dont dispose chacun des membres du personnel hospitalier (badge déjà utilisé pour le self, parkings, etc.). Des lecteurs seront installés dans les escaliers ainsi que dans les ascenseurs de l'UBM.